

Le Jugement ingénieux

Adapté et traduit par Élisée Escande

Autrefois, il y a bien quatre ou cinq siècles de cela, vivait dans la ville de Venise un homme extrêmement riche, appelé Shylock.

Shylock n'avait pas acquis sa fortune d'une façon très honnête, car c'était un usurier, c'est-à-dire qu'il prêtait de l'argent à ceux qui en avaient besoin, mais en leur faisant payer des intérêts énormes. Il était devenu très avare et très dur, et rendait sa petite Jessica très malheureuse.

Shylock n'avait guère d'amis dans Venise, et lui-même détestait tout le monde, mais personne plus qu'Antonio, un riche marchand vénitien, généreux et toujours prêt à rendre service. Shylock haïssait Antonio, parce qu'Antonio prêtait à ses amis de l'argent sans intérêt, ce qui était bien, et qu'il ne perdait aucune occasion de railler et de mépriser Shylock, ce qui était mal.

Toujours aimable, poli et complaisant, Antonio avait beaucoup d'amis. Il arriva qu'un d'eux, le jeune Bassanio, vint le trouver et lui dit :

— Mon cher Antonio, vous savez que j'ai vécu largement et dépensé toute ma fortune. Maintenant, Je suis prêt à cesser ma vie de dépenses, mais je suis sur le point d'épouser une jeune dame, pleine de grandes qualités et fort riche, la belle Portia, de Belmont, et je ne peux me présenter chez elle dans cet équipage. Prêtez-moi donc, je vous prie, trois mille ducats, que je vous rendrai dès que je le pourrai.

— Mon cher Bassanio, répondit Antonio, je le ferais avec plaisir, mais, en ce moment, toute ma fortune est sur mes vaisseaux, qui doivent arriver bientôt. Cependant, si vous voulez, nous pourrions aller trouver Shylock, le prêteur d'argent, et lui demander de m'avancer cette somme.

Bassanio y consentit et ils se rendirent chez Shylock, auquel Antonio demanda de lui avancer trois mille ducats, payables dans trois mois, époque à laquelle il comptait que seraient arrivés les vaisseaux, qui contenaient pour plus de vingt mille ducats de marchandises.

— Fort bien, dit Shylock ; quand vous n'avez pas besoin de moi, vous m'insultez, vous me raillez et à présent, c'est : « Shylock, prête-moi trois mille ducats ! » Or, écoutez, je vous les prêterai et je ne demanderai pas d'intérêt, seulement à une petite condition de rien du tout : vous me signerez un papier par lequel, si vous ne me rendez pas les trois mille ducats au jour dit, je pourrai prendre sur votre corps une livre de chair, à l'endroit où il me plaira.

— Quelle condition ! s'écria Bassanio, ne signez pas cela, Antonio.

— Bah, dit Antonio, Shylock plaisante, et d'ailleurs, mes vaisseaux ne peuvent tarder ; je signerai le contrat.

Ils allèrent chez un notaire, et Antonio signa un contrat par lequel il s'engageait à laisser Shylock couper sur son corps une livre de chair, à tel endroit qu'il lui plairait, si les trois mille ducats n'étaient pas payés au jour dit. Puis Antonio remit les trois mille ducats à Bassanio, qui s'empressa de s'équiper comme il convenait à son rang et s'en alla tout joyeux voir la belle et savante Portia. Au moment de procéder à la cérémonie du mariage,

un messager apporta à Bassanio une lettre de Venise. Bassanio devint si pâle en la lisant que Portia lui demanda ce qu'il avait.

— Oh ! belle Portia, répondit-il, vous savez que je vous ai avoué qu'il ne me restait plus rien de la fortune de mon père, et que mon ami Antonio m'a prêté trois mille ducats sur ma parole. Voilà maintenant que ses vaisseaux sont perdus et que Shylock exige l'exécution de son contrat !

— Cela ne se peut, Bassanio, répondit Portia. Terminons le mariage ; vous serez ainsi maître de mes biens, et vous pourrez rembourser Shylock.

Portia fut donc mariée à Bassanio, et, dès que la cérémonie fut terminée, elle lui tendit une bague de grand prix, en lui disant :

— Voici le gage de notre union, Bassanio, ne donnez cette bague à personne, et partez vite pour Venise.

Dès que Bassanio fut parti, Portia, qui craignait pour la vie d'Antonio, conçut le projet de se déguiser et d'aller elle aussi à Venise, voir comment tourneraient les choses. Elle envoya chercher un vieux gentilhomme de ses parents, nommé Bellario, qui lui procura tout ce qu'il lui fallait et elle se mit en route et arriva au moment où Shylock et Antonio se trouvaient devant le Duc de Venise. Le Duc paraissait fort perplexe, lorsqu'on lui apporta une lettre de Bellario, lui disant qu'il était empêché de venir plaider pour son ami Antonio, mais qu'il lui envoyait à sa place un jeune légiste nommé Balthazar, d'une habileté extraordinaire. Le Duc fit entrer ce jeune Balthazar, qui n'était autre que Portia, si bien déguisée avec une robe de juge, un rabat et une perruque, que personne ne la reconnut, pas même Bassanio, qui se tenait à côté d'Antonio.

Portia commença à parler à Shylock, en lui disant qu'il avait certainement droit à l'exécution de son contrat, mais qu'il lui convenait d'être miséricordieux et que, puisque Bassanio offrait de le payer, il fallait accepter.

— Non, dit Shylock, ce n'est pas Bassanio qui me doit de l'argent, c'est Antonio, et je veux ma livre de chair, coupée près du cœur.

— Bien, dit Portia, la loi est pour vous, laissez-moi regarder le contrat ; et quand elle l'eut regardé, elle dit : La loi est pour vous, Shylock, mais je vous conseille de prendre l'argent, et de me laisser déchirer ce papier.

— Non, non, dit Shylock, quand Bassanio m'offrirait dix mille ducats, je veux ma livre de chair, c'est mon droit.

— C'est votre droit, dit Portia, et Antonio doit se préparer.

— Oh ! bon juge, honnête juge ! s'écria Shylock ; tu es aussi sage que Salomon ! Et il se mit à aiguiser un énorme couteau qu'il avait apporté, mais Portia étendit la main :

— Un moment, dit-elle. Shylock, vous ne voulez pas l'argent, mais la loi, rien que la loi ?

— Je ne veux rien que la loi, dit Shylock, qui voyait déjà Antonio baigné dans son sang.

— Antonio ! s'écria Bassanio ; je viens de me marier à une noble dame que j'aime plus que ma vie, mais je sacrifierais tout volontiers, je me sacrifierais moi-même, si je pouvais vous sauver de ce démon !

— Votre femme ne vous serait guère reconnaissante, si elle était ici, répondit Portia, mais il faut en finir, et nous appliquerons la loi. Apportez les balances, pour peser la chair, et, Shylock, ne voulez-vous pas envoyer chercher un médecin, de peur qu'Antonio ne meure ?

— Ce n'est pas dans le contrat, dit Shylock.

— Non, dit Portia, mais ce serait de l'humanité.

— Je ne veux que ce qui est dans le contrat, reprit Shylock, et si Antonio meurt, tant pis, – et il s'avançait déjà vers Antonio.

— Attendez un peu, dit Portia. Le contrat dit : « une livre de chair », mais il ne dit pas une goutte de sang. Donc, tu peux couper la livre de chair, mais si tu fais couler une goutte de sang, tu es coupable par la loi de Venise ! Va, maintenant.

Naturellement Shylock ne pouvait pas couper la chair sans faire couler du sang, et il dit :

— J'y renonce donc ; donnez-moi l'argent.

— Voici l'argent, cria Bassanio ; mais Portia l'arrêta :

— Non, non, dit-elle, Shylock aura ce que lui donne son contrat, rien de plus. Coupe la livre de chair, Shylock, pas une once de plus ou de moins, et ne fais pas couler une goutte de sang, sans quoi tu seras mis en prison.

Shylock ne trouvait plus que le juge était égal à Salomon, et il fut fort heureux de s'échapper, en promettant de donner la moitié de ses biens à sa fille, qui venait d'épouser un jeune homme ami d'Antonio et de Bassanio.

Lorsque Shylock fut parti, Bassanio se tourna vers Portia.

— Vous venez de sauver mon ami, lui dit-il ; que puis-je faire pour vous remercier ?

— Me donner cette belle bague que je vois à votre doigt, dit Portia.

— Oh ! dit Bassanio, cette bague me vient de ma femme, qui m'a fait promettre de ne la donner à personne, ne voulez-vous pas autre chose ?

Mais Portia refusa de prendre autre chose que la bague, et Bassanio la donna, bien à regret. Portia se hâta de retourner dans son château de Belmont, à peu de distance de Venise, et, lorsque Bassanio vint l'y chercher, elle lui reprocha d'avoir donné ou perdu sa bague, et quand elle vit Bassanio très confus et qu'elle eut entendu les excuses d'Antonio, elle leur tendit la bague en souriant, et leur avoua que c'était elle qui avait joué le rôle du juge ! Ils furent tous remplis d'admiration pour sa sagesse, et peu après, pour comble de joie, les vaisseaux d'Antonio, qu'on avait cru perdus, arrivèrent chargés de richesses.

Abrégé de Charles LAMB, Tales from Shakespeare.